

**Carlo Rosselli**

**OGGI IN SPAGNA,  
DOMANI IN ITALIA**

Présentation Jean-Paul Damaggio

Editions La Brochure  
82210 Angeville  
Août 2012  
ISBN : 978-2-917154-78-6  
<http://la-brochure.over-blog.com>

# st-Eclair

RÉPUBLICAIN DU MATIN

39<sup>e</sup> Année. — N° 15.049

<b>ANNONCES :</b> 1 ligne à partir, pendant A L'ANNÉE HAVAS 2 et 3, rue de la Poste, RENNES et des villes sur Demande à Paris — RÉDACTION PÉRIODIQUES 28, F <sup>o</sup> Montebello, PARIS TÉL. : Vanhant 06-06 (2 lignes)	<b>JEUDI</b> <b>13</b> <b>JANVIER</b> 1938 Dupl. de N.-S.	<b>ABONNEMENTS :</b> 12 m. .... 1200 Fr. 6 m. .... 640 Fr. 3 m. .... 340 Fr. 1 m. .... 110 Fr.  <b>BOUVIER &amp; STRUBS</b> 31, r. de la Poste, RENNES TÉL. 26-71119 RENNES Chèques postaux 114 Rennes
--	---	--

**40 CENTIMES**  
Adress. télégraphique : OUCLAIR-RENNES  
VIA TÉLÉGRAPHIE SPÉCIALE

## UN HYDRAVION EN PERDITION AU LARGE DE JERSEY

*Des recherches sans résultat  
par avion et canot*

LORRAINE, 12 janvier. — Un hydravion dont on ignore encore la provenance, aurait été obligé d'atterrir dans de mauvaises conditions au large de l'île Jersey. Le bateau de sauvetage Queen-Victoria fait route vers l'île. Selon un message de Cherbourg, il ne s'agit pas d'un appareil français.

Un certain M. Day, qui occupe une maison près de la pointe de Corbière, signale qu'il a aperçu un appareil volant à une faible altitude. Les moteurs semblaient avoir des ratés et l'appareil paraissait piquer du nez dans la mer. Le temps était brumeux et l'avion a disparu dans le brouillard.

Le canot de sauvetage de Guernsey est revenu cet après-midi dans le port de Saint-Hélier après avoir fait des recherches infructueuses autour de Serq et au large des côtes ouest et nord-ouest de Jersey. Un avion de la Jersey Airways est également revenu à Jersey après avoir survolé la même zone sans résultat.

## NOUVELLE DÉCLARATION DE M. MAX DORMOY

# L'ASSASSINAT DES FRÈRES ROSSELLI PRÈS DE BAGNOLES-DE-L'ORNE SERAIT L'ŒUVRE DU C. S. A. R.

*Trois sur quatre des meurtriers sont identifiés :  
ce sont les nommés Filiot, en fuite ;*

*Jahubiez, le transporteur d'armes du C.S.A.R. en prison ;  
Puireux, maintenant arrêté*

**DEUX COMPLICES, BOUVIER ET FOURAN, SONT ÉGALEMENT ARRÊTÉS**

**LES BOMBES DE L'ÉTOILE**

La Une de *Ouest éclair* du 13 janvier 1938

Quelques erreurs sur l'écriture des noms des assassins :

Filliol au lieu de Filiot

Jakubiez au lieu de Jahubiez

## **Sommaire**

Amelia, Carlo et Nello Rosselli, p. 5  
L'impossible idéal de Carlo Rosselli ? p. 11  
Introduction au discours, p. 14

**Le discours de Carlo Rosselli, p. 16**

### **Documents, p. 26**

Humanité 12 juin 1937  
Humanité Dimanche 13 juin 1937  
Humanité 13 juillet : article de Berti  
Humanité 19 juin 1937  
Ouest Eclair 12 janvier 1938  
La Renaissance latine (Paris) 1905, Janv.-mars : Sur  
Amélia.

### **Éléments biographiques, p. 43**

Sur Carlo Rosselli  
Sur Nello Rosselli  
Sur leurs assassins

**Le discours en Italien, p. 45**

**Sources, p. 48**

### **Illustrations**

Couverture : Nello et Carlo de profil juste avant leur mort à  
Bagnoles (archives de la famille Rosselli, consultable sur  
internet)

Page 2 : Une de Ouest-Eclair

Page 4 : Une de L'Humanité

Page 15 : Couverture du livre sur Socialisme libéral

Page 21 : Couverture du livre sur la Cagoule

Page 22 : Une de L'Humanité

# l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

34<sup>e</sup> ANNÉE — N° 14.063

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
120, RUE MONTMARTRE, PARIS (2<sup>e</sup>)  
LE NUMÉRO : 30 CENTIMES

**SAMEDI 19 JUIN 1937**  
CINQ ÉDITIONS

Fondateur : JEAN JAURÈS  
Directeur : MARCEL CACHIN  
SÉNATEUR DE LA SEINE

---

**Les obsèques solennelles de Carlo et Nello Rosselli tombés sous le poignard fasciste ont lieu cet après-midi à Paris**

Le cortège partira à 15 heures de la rue Grange-aux-Belles pour se diriger vers le Père-Lachaise, où l'inhumation aura lieu

*Tandis que l'enquête marque fâcheusement le pas, les agents du fascisme mussolinien en France sortent des thèses canailles... et contradictoires.*

**Deux Russes bla...**  
**espionnaient en...**  
**au profit d...**

Sous le couvert d'une...  
de presse berlino...  
Ils expédiaient en A...  
les liasses de documen...

*Ils comparaissaient...  
devant le tribunal du Che...*  
(Voir nos informations en 7<sup>e</sup>)

---

Les contrebandier...  
devant le tribunal co...

**La partie civ...**  
**à Carbone**  
**1.075.00**  
**de domma...**



*Une de l'Humanité 19 juin 1937*

## **Amelia, Carlo et Nello Rosselli**

Elles s'appelaient Amelia, je veux dire la fille et la mère se prénommaient Amélia, disons pour être plus précis que je parle de la mère et la fille de Carlo.

La première rencontre de deux Amélia est entrée dans l'histoire, celle que la grand-mère a pu raconter cent fois et dans de multiples langues, à sa petite fille. Pour nous faciliter la tâche, l'une était née en 1870 et l'autre en 1930, exactement 60 ans d'écart. Une distance géographique les séparait tant, que leur regard se croisant, en ce jour de 1937, devenait un événement. La grand-mère née à Venise ; sa petite-fille à Parigi, d'une mère anglaise !

Le 13 juin 1937 à 14 h 05, Amélia posant son pied gare de Lyon à Parigi, descendant du rapide venant de Firenze, vit venir vers elle sa petite-fille de sept ans. Elle pensait avoir fait le voyage pour retrouver ses fils blessés dans un accident de la route. Personne sur le télégramme n'avait osé écrire la vérité. « Un pieux mensonge » dira la presse.

Parmi les nombreux amis, le professeur Venturi et sa fille l'emmenèrent rue Notre-Dame des-Champs, au domicile de son fils aîné. Pendant le trajet, ils la préparèrent à la dure nouvelle : les deux fils avaient été victimes d'un terrible attentat et elle était à Parigi pour leurs obsèques ! La mère des deux journalistes n'ira pas à Bagnoles de l'Orne ; les corps arriveront demain dans la journée, de cette station thermale normande ; leurs cercueils seront exposés dans leur appartement.

Quelques jours après la mort de Gramsci, Carlo et Nello Rosselli tombaient à leur tour sous le coup des fascistes, faisant ainsi de l'année 1937, un tournant de l'histoire humaine. Bien plus tard, Amelia la fille de Carlo sera là pour en témoigner.

Après l'enterrement au Père Lachaise, la vie d'Amelia, au milieu des femmes de la famille et sous la direction de sa grand-mère Amelia, va devenir une vie d'exilée.

La France ne veut plus d'elles, elles partent en Suisse.

La Suisse ne veut plus d'elles, elles reviennent en France.

La France ne veut plus d'elles, elles partent en Angleterre.

L'Angleterre ne veut plus d'elles, elles partent aux USA.

Puis reviennent enfin en Italie.

La grand-mère, femme de légende qui, dès trente ans, avait eu les honneurs des revues littéraires françaises, va tenir debout jusqu'en 1954. Sa petite fille, devenue poète se suicide le 11 février 1996, date anniversaire du suicide de Sylvia Plath en 1963, au moment où Amelia est célébrée par Pasolini pour son premier recueil de poésie.

Amelia a supporté tant qu'elle a pu ce boulet de mort que tous les antifascistes traînent depuis 1937. A présent, le fascisme assassin s'appuie sur l'inventaire de nos autodestructions.

D'accord, le suicide des poètes traverse toutes les époques de l'histoire, mais celui d'Amelia comme l'assassinat de Pasolini, prouve que notre époque traverse plus que les précédentes la vie de tous, jusqu'à faire du fascisme notre quotidien. L'homme a mangé la nature, puis il a mangé les autres hommes et en son stade ultime, il se mange lui-même. Comment prouver que l'autodestruction est indigeste ?

Amelia, je veux dire l'art d'Amelia, et l'oubli qui entoure la mort de son père, nous rappellent que l'humanité est sur la pente à la fois la plus dangereuse de son histoire et la plus grandiose.

Et que dire sur Carlo Rosselli (1899-1937), ce fils de gros producteurs de mercure, devenu un intellectuel marquant du socialisme, passé à l'authentique révolution un soir de juin 1924 en apprenant l'assassinat de son maître Matteoti ?

En ce mois de juin 1937, les deux frères étaient en villégiature, comme on disait alors. Sur une route normande, à

Bagnoles de l'Orne (lieu de cure thermale), ils étaient heureux. Nello venait d'arriver de Florence. Carlo revenait de se battre en Espagne. Ils se retrouvaient enfin, après tant de galères. L'engagement des antifascistes italiens aux côtés des républicains espagnols s'inscrivait, selon Carlo, dans une perspective de rédemption. L'appel lancé sur les ondes de Radio Barcelone que nous publions (un texte très lucide), ne laissait aucun doute sur ses motivations.

Il s'agissait de laver, en quelque sorte, la « honte » de la défaite des antifascistes face à la montée vers le pouvoir du mouvement de Mussolini et l'instauration de son régime. À cet échec, consommé au début des années 1920, s'était ajouté l'aveu implicite d'impuissance des dirigeants de l'opposition qui, entre 1926 et 1927, avaient pris le chemin de l'exil. Carlo Rosselli avait alors été sévère envers ces antifascistes qui abandonnaient à l'ennemi le champ politique italien.

Puis, il est arrêté en Italie (Nello subira le même sort). Avec Emilio Lussu et Fausto Nitti, ils s'évadent de l'île de Lipari, se réfugient à Paris et en 1929, créent ***Giustizia e Libertà***.

En août 1930, dans un manifeste destiné à l'Italie, le mouvement affirme son opposition à la stratégie jusque-là conduite par la Concentrazione d'azione antifascista : « la libération de l'Italie doit être l'œuvre des Italiens eux-mêmes ».

Nous savons tous ce qu'il en sera : sans remettre en cause le courage des Résistants italiens, un débarquement en Sicile sonnera l'heure de la libération, comme un autre débarquement en Sicile avait sonné l'heure de l'unité italienne ! L'Italie s'est faite aussi par la Sicile !

Entre 1930 et 1934, les polémiques se succèdent, en particulier avec le parti socialiste et plus encore avec le parti communiste. L'article *Orientations* d'Emilio Lussu ne fait pas dans la dentelle :

« Les masses furent brillamment conduites à la catastrophe. C'était du roi que notre parti socialiste attendait la république et de la bourgeoisie [...]. [Les socialistes] étaient de doux agneaux qui paissaient et hurlaient au loup. Le loup prit le jeu au sérieux: il accourut et... mangea les agneaux. Quelques brigands

mercenaires, rassemblés en peu de temps, ont suffi pour mettre en déroute le résultat de quarante ans d'organisation prolétaire. Il a suffi du seul bruit d'une charrette de laitier, et non de la rafale d'une mitrailleuse, pour disperser ce qui devait être l'armée révolutionnaire.»

Stéfanie Prezioso évoque Rosselli juste avant son exécution :  
« C'était en novembre dernier [1936], à Paris, dans la demeure, pleine de livres rares, d'un savant italien. Il y avait Modigliani, vétéran d'un socialisme persécuté, il y avait l'historien de Botticelli, Jacques Mesnil... Il y avait aussi Carlo Rosselli et sa femme, tous les deux souriants avec l'assurance intérieure des êtres chez lesquels le drame de toute destinée humaine a fini par aboutir à un équilibre de forces. Ensemble, se ressemblant presque, ils donnaient au premier abord une impression de plénitude et de sécurité. On les sentait sûrs d'eux-mêmes ; dignes d'une confiance totale. Simples dans leur vie, loyaux, mettant des intelligences nettes et souples au service d'une grande cause, ayant trouvé leur voie, capables d'y marcher jusqu'au bout. Nous parlâmes des choses tragiques de Russie. Puis des choses tragiques d'Italie. Enfin, des choses tragiques d'Espagne... C'est l'époque qui est ainsi et elle exige qu'on la regarde en face. Nous étions là des rescapés de plusieurs dictatures totalitaires, et pourtant pleins de confiance en l'avenir des hommes.

Carlo Rosselli, bien bâti, corpulent, dans la force de l'âge, le visage plein, le teint sanguin, des cheveux châtain clair, un regard bleu ou vert aiguisé par les lorgnons – regard d'observateur –, avenant, parole attentive, d'une très grande courtoisie, mais révélant tout à coup, par la réplique directe ou le jugement sans merci l'âme ardente du militant. Il revenait du front d'Aragon ; un jour encore auprès de sa femme et il repartirait pour les tranchées d'Huesca, tenues par la colonne Durruti, les bataillons du POUM, les volontaires italiens. Il appartenait à cette formation qui, rassemblant des socialistes, des maximalistes [une tendance interne au PSI], des syndicalistes, des anarchistes, des trotskistes, a donné beaucoup de sang généreux à la classe ouvrière d'Espagne.



Si l'on écrivait sa vie – et il faut souhaiter qu'on l'écrive –, il en resterait un beau livre où l'énergie apparaîtrait sans cesse au service d'un socialisme de liberté.»<sup>1</sup>

Cette bio existe en Italie comme un film racontant l'assassinat. La France est concernée mais reste ignorante<sup>2</sup> comme elle l'est beaucoup concernant Gramsci.

L'Espagne se présente, dans cette perspective, comme une occasion unique pour l'engagement antifasciste italien. La volonté de constituer une colonne spécifiquement italienne en est la première résultante. Avec l'intervention de l'Italie fasciste, l'Espagne devenait l'occasion du premier combat en armes contre le fascisme. Les conditions mêmes dans lesquelles s'inscrivait le conflit démontraient qu'il s'agissait bien d'une lutte entre deux conceptions du monde radicalement opposées, divisant les Italiens entre eux. Le républicain Randolfo Pacciardi, commandant du bataillon Garibaldi, en rend compte dans le discours qu'il prononce à la suite de la victoire de Guadalajara :

« La bataille du Front populaire a été éminemment défensive. L'enjeu consistait dans le sauvetage de la république et des institutions démocratiques menacées par l'attaque réactionnaire et la corruption de la bourgeoisie sénile du régime [...]. Étant données les prémices, on ne pouvait donc s'attendre à aucun renouvellement effectif du gouvernement de Front populaire, incapable de s'attaquer hardiment à ces réformes de structures, sans lesquelles toute tentative de transformation s'abat contre l'équilibre interne du régime capitaliste et les inerties d'une lourde majorité de coalition. »

Mais Guadalajara n'a pas tenu les promesses d'une victoire de la démocratie...

En 1937, le mensonge devenant industriel, des journaux ont laissé entendre que les Rosselli étaient tombés sous les coups d'anarchistes ou communistes espagnols ! Or Carlo Rosselli fut

---

<sup>1</sup> Stéfanie Prezioso « Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie », Vingtième Siècle. Revue d'histoire 1/2007 (no 93), p. 79-91.

<sup>2</sup> Deux livres très importants viennent de paraître :

La Cagoule a encore frappé ! Eric Vial Larousse, 2010 ;

Socialisme libéral, Carlo Rosselli, Traduction et présentation de Serge Audier, Au Bord de l'eau, 2009.

l'ami du philosophe anarchiste Camillo Berneri, autre grand Italien, assassiné – pour d'autres raisons... ! – à Barcelone dans les premiers jours de mai 1937. Oui, 1937, année fatale ! Quant au communisme, avec la stratégie Front populaire l'heure était au rapprochement. De toute façon l'évidence était là : c'était un crime commandité par le pouvoir de Mussolini.

Une partie des assassins furent arrêtés dès janvier 1938 (le commando de la Cagoule comprenait huit personnes), un procès eut lieu en France en 1948, un autre en Italie mais dans l'ensemble les coupables eurent bien peu d'ennuis !

Le livre d'Eric Vial, ***La Cagoule a encore frappé***, permet de suivre pas à pas l'assassinat des frères Rosselli. On y apprend qu'un des complices, celui qui le premier va dénoncer ses acolytes, était l'ami d'enfance de François Mitterrand et qu'il le restera. Le monument qui honore à Bagnoles les deux italiens est le seul signe existant en France pour célébrer leur mémoire.

# L'impossible idéal de Carlo Rosselli ?

Est-ce parce qu'il était le fils d'un grand bourgeois que Carlo Rosselli s'est offert le luxe d'un projet irréalisable ? En souhaitant unir le meilleur des traditions anarchistes, communistes et socialistes, il pensait battre le fascisme. Comme pour sa fille, la conjoncture a décidé de la forme d'action de l'un, et de l'art de l'autre.

Pour Rosselli la victoire du fascisme est en même temps la défaite des progressistes, et il ne suffit pas, pour sortir du drame, de dénoncer l'une, en oubliant l'autre. Optimisme oblige, il pensait lui aussi que le fascisme en était à son heure ultime, comme les opposants à Franco qui pendant les années 1950 et 1960 croyaient que le prochain mois de septembre signerait la fin du régime.

Le fascisme italien n'était pas seulement une dictature : il avait gagné des consciences et des appuis solides au sein du peuple. Alors l'union dans l'action chère à Rosselli pouvait-elle changer la face de son pays ? Ou pouvait-elle seulement le conduire à sa mort ?

Il est frappant de constater comment - à travers le temps, et jusqu'à aujourd'hui - penser le fascisme est si difficile pour les démocrates. La gauche pêcherait-elle par angélisme ? Parce qu'on croit que l'homme est bon, on en déduit qu'il ne peut confier son sort à des autocrates ? Et fallait-il que Rosselli pense l'homme bon pour imaginer une action commune, anarchistes, communistes et socialistes !

Son livre fondamental, ***Le socialisme libéral***, est un titre trompeur aujourd'hui. Un gros éditeur qui a l'habitude de prendre ses aises avec la traduction des titres, aurait peut-être traduit : ***un socialisme par la liberté***. Mais la récente réédition par le petit éditeur ***Au Bord de l'eau*** prouve qu'au-delà des mots, il s'agit d'une œuvre incomplète certes mais qui

ne pouvait peut-être qu'être incomplète. Cette réédition est accompagnée d'éléments biographiques et d'une présentation par Serge Audier qui montre parfaitement bien comment Rosselli a évolué au fil des ans, comment sa façon de penser peut encore aujourd'hui éclairer les combats de la gauche, qu'on soit d'accord ou pas avec le génial personnage.

Pour le riche Carlo, la liberté était la lumière majeure du futur. Pour un chômeur, si un dictateur lui donne du travail, soit il oublie que c'est un dictateur, soit il se dit qu'à tout prendre c'est mieux ainsi. Le rapport à la liberté me semble profondément lié à l'état social même si le peuple ne vit pas que de pain, les roses étant également partie de son univers. Et les roses, c'est la liberté. D'où, pour Carlo, le besoin d'un socialisme capable de faciliter la vie de chacun, mais pas un socialisme de caserne, plutôt un socialisme dans la liberté. Son mouvement ne s'appelait pas *Liberté et justice* mais *Justice et liberté*.

Chez Carlo Rosselli l'action commande la pensée et non l'inverse. En ce sens, il me passionne. La liberté n'est pas le droit de dire oui ou non, d'avoir une presse dynamique ou de manifester. La liberté c'est la condition de base de toute condition sociale humaine. Et cette condition de base doit permettre à des anarchistes, communistes et socialistes de travailler ensemble. Bien sûr, des anarchistes refuseront, tout comme des communistes ou des socialistes, car ils penseront que leur système est meilleur que l'autre. Mais ce système émancipateur ne pouvant être que le fruit de l'action et non le fruit d'une pensée au-dessus des hommes, personne n'a un système meilleur que l'autre ! C'est à l'action de trouver la voie possible ! Et l'action de Rosselli en Espagne le rapprochera par exemple du marxisme dont il fait dans ***Socialisme libéral*** une critique sévère. Le fascisme lui-même, ne s'alimente-t-il pas autant aux pratiques socialistes, communistes, anarchistes, qu'aux pratiques de droite ? Un anarchiste de droite dira : supprimons les impôts et l'Etat, tout est à tout le monde. Et je ne compte pas les grands dirigeants socialistes ou communistes qui en tout pays, ont apporté leur aide aux fascistes. Des

fascistes qui gagnent, de par la division de leurs adversaires les plus résolus, c'est aussi ça la réalité !

Le fascisme inauguré en Italie a été combattif, aujourd'hui il n'est plus l'œuvre de tel ou tel parti et n'a pas une seule forme (du crime organisé, à la religion politique, en passant par la dictature des marchés). Il est rampant dans la société, par la soumission aux médias, aux jeux, aux ordres. Il est donc plus difficilement repérable.

Dans ce contexte, Rosselli témoigne de deux choses :

- s'il a fallu l'abattre pour l'arrêter, aujourd'hui le fascisme veut réussir à nous arrêter, sans nous abattre.

- c'est d'abord par l'action (mais pas l'activisme) qu'en faisant vivre la liberté, nous arrêterons le drame.

# Introduction au discours

Ce discours du 13 novembre 1936 est devenu avec le temps une référence car, sans le savoir, son auteur, parle à un des moments les plus cruciaux de l'histoire de l'Europe.

A partir de 1937, le fascisme va avancer ses pions à un point tel qu'il va oser assassiner Carlo Rosselli, comme le 31 juillet 1914 l'esprit revanchard assassina Jaurès.

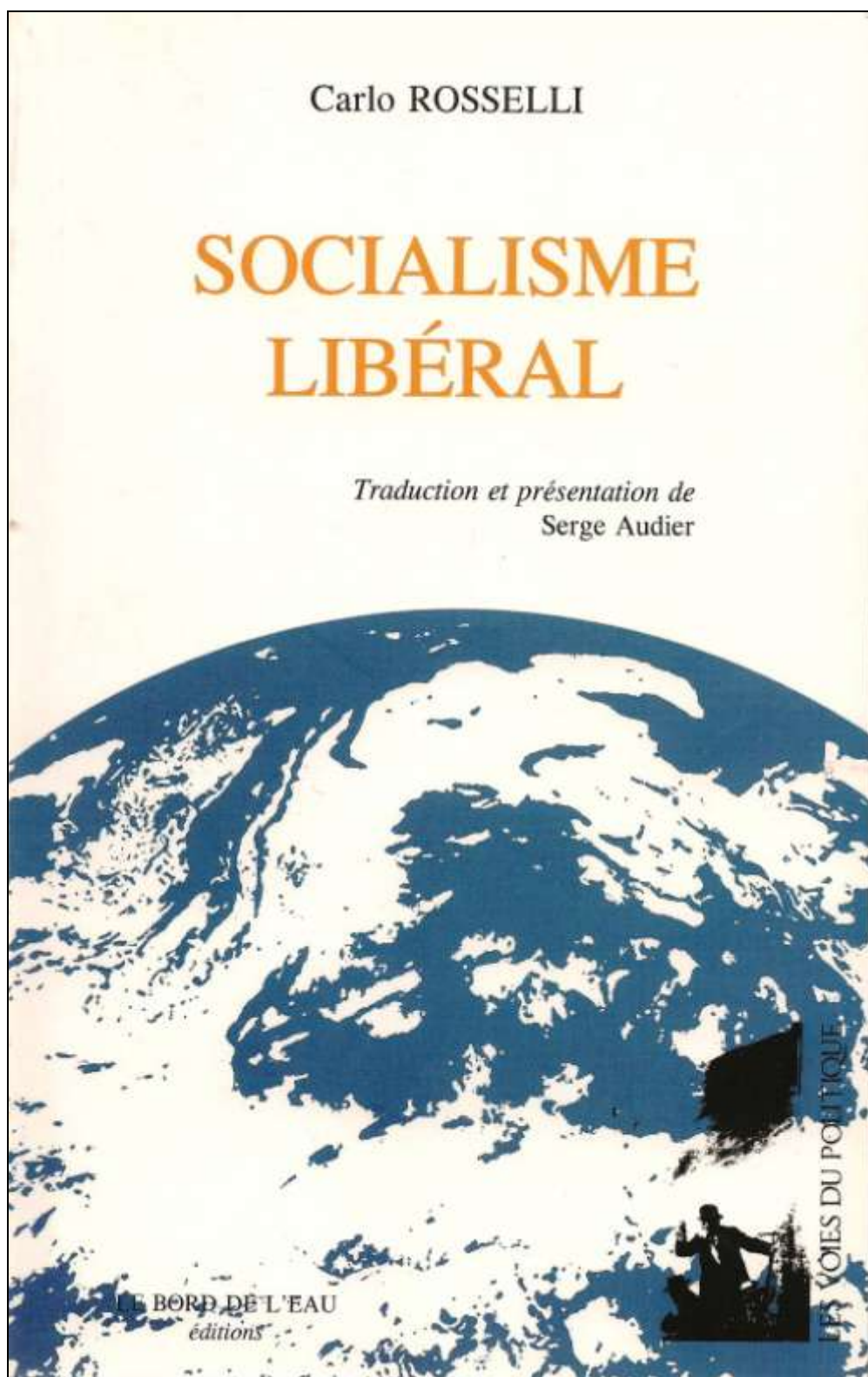
Ce discours du 13 novembre est celui de l'impossible unité ! Une unité que tout le monde devine pourtant indispensable face à l'horreur en marche. Une unité que Jaurès tenta de sauver pour arrêter une autre horreur en marche !

Ce discours radiophonique est celui d'un homme qui est dans la guerre depuis presque le premier jour. Il a été à Huesca pour tenter de reprendre la ville aux militaires fidèles à la rébellion et il a pu constater l'importance de l'aide étrangère qui a fait de Franco et ses troupes, des envahisseurs.

Dans ses éléments biographiques donnés avec ***Socialisme libéral*** Serge Audier évoque le sujet au moment de ses rapports avec le judaïsme, en ces termes :

« Quant à Carlo, après une brève crise religieuse, à l'âge de douze ans, consécutive à la mort de son père – il voulut suivre lors de la Pâque juive (*Pessa'h*), les cérémonies à la synagogue de Florence - , il nourrira une relation plus complexe et secrète [que celle de son frère] avec cette formation religieuse. En tout cas, plusieurs allusions dans son œuvre, y compris au début de *Socialisme libéral*, témoignent d'un attachement jamais entièrement rompu. Son discours prononcé à la radio de Barcelone, en 1936, durant la guerre d'Espagne, intitulé « Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie », est manifestement un écho à *l'Haggadah* de la Pâque juive : « Cette année nous sommes ici,

l'an prochain nous serons en terre d'Israël ; cette année nous sommes esclaves, l'an prochain nous serons libres en terre d'Israël.»



## **OGGI IN SPAGNA, DOMANI IN ITALIA**

**Carlo Rosselli: discours prononcé à la radio de Barcelone le 13 novembre 1936.** traduction J-P Damaggio

Compagnons, mes frères, Italiens, écoutez.

Un volontaire italien vous parle de la Radio de Barcelone pour vous apporter le salut des milliers d'antifascistes italiens exilés qui se battent dans les rangs de l'armée révolutionnaire.

Une colonne italienne se bat depuis trois mois sur le front d'Aragon. Onze morts, vingt blessés, l'estime des camarades espagnols : voilà le témoignage de leur sacrifice.

Une seconde colonne italienne, formée ces derniers jours défend héroïquement Madrid. Dans tous les détachements se trouvent des volontaires italiens, des hommes qui, ayant perdu la liberté dans leur propre pays, commencent à la reconquérir en Espagne, les armes à la main.

Tous les jours des volontaires italiens arrivent de France, de Belgique, de Suisse et de la lointaine Amérique.

Partout il y a des communautés italiennes et se forment des comités pour l'Espagne prolétarienne. Des volontaires viennent même de l'Italie opprimée.

Dans nos rangs nous comptons par dizaines les camarades qui, au prix de mille dangers, ont passé clandestinement la frontière. Aux côtés des vétérans de l'antifascisme, de jeunes hommes ayant abandonnés l'université, les usines et même la caserne, sont entrés dans la lutte. Ils ont déserté la Guerre bourgeoise pour participer à la guerre révolutionnaire.

Ecoutez, Italiens. Un volontaire italien vous parle de la Radio de Barcelone. Voici un siècle, l'Italie esclave se taisait et frémissait sous la botte de l'Autriche, des Bourbons, des Princes de Savoie, des prêtres. Tout effort de libération était



impitoyablement réprimé. Ceux qui n'étaient pas en prison, étaient contraints à l'exil. Mais en exil ils ne renoncèrent pas à la lutte. Santarosa en Grèce, Garibaldi en Amérique, Mazzini en Angleterre, Pisacane en France, ensemble avec tant d'autres, ne pouvant plus lutter dans leurs pays, ils luttèrent pour la liberté des autres peuples, démontrant ainsi au monde que les Italiens étaient dignes de vivre libres. Par de tels sacrifices, et de tels exemples, il en ressort une consécration de la cause italienne. Les Italiens vont retrouver confiance en leurs forces.

Aujourd'hui une nouvelle tyrannie, bien plus féroce et humiliante que l'antique, nous opprime. Ce n'est plus l'étranger qui nous domine. C'est nous qui nous sommes laissés nous mettre la corde au cou par une minorité factieuse qui utilise tous les moyens du privilège pour mettre les fers à la classe des travailleurs et à la pensée italienne.

Tout effort semble vain contre la massive armée dictatoriale. Mais nous ne perdons pas la foi. Nous savons que les dictatures passent et que les peuples restent. L'Espagne nous en fournit la palpitante preuve. Personne ne parle plus de Rivera. Demain, personne ne parlera plus de Mussolini. C'est comme du temps du Risorgimento, au moment le plus noir, quand plus personne n'osait espérer, c'est de l'extérieur qu'est venu l'exemple et l'incitation à la révolte, aussi aujourd'hui nous sommes convaincus que de cet effort modeste mais viril des volontaires italiens, naîtra pour demain, l'aliment d'une puissante volonté de revanche. C'est avec cet espoir secret que nous avons accouru en Espagne. Oggi qui, domani in Italia (aujourd'hui ici, demain en Italie).

Mes frères, camarades italiens, écoutez. Un volontaire italien vous parle de la Radio de Barcelone. Ne prêtez pas foi aux informations mensongères de la presse fasciste qui dépeint les révolutionnaires espagnols comme une horde de fous sanguinaires à la veille d'une défaite.

La révolution espagnole est triomphante. Elle pénètre chaque jour davantage au cœur de la vie du peuple, en rénovant les institutions, en redressant de séculaires injustices. Madrid n'est pas tombé et ne tombera pas. Quand la ville paraissait sur le point de succomber, une merveilleuse *riscossa* (révolte) du

peuple endigua l'invasion et prit l'initiative de la contre offensive. Le mot d'ordre de la milice révolutionnaire qui jusque là était : "No pasaran" est devenu " Pasaremos", c'est-à-dire que ce ne sont pas les fascistes qui passeront mais nous, les révolutionnaires.

La Catalogne, Valence, tout le littoral méditerranéen, Bilbao et cent autres villes, la zone la plus riche, la plus évoluée et la plus industrielle reste solidement entre les mains des forces révolutionnaires.

Un ordre nouveau est né, fondé sur la liberté et la justice sociale. Dans les usines ce ne sont plus les patrons qui commandent mais la collectivité, à travers des conseils d'usine et des syndicats. Dans les champs vous ne trouvez plus des salariés contraint à s'exténuer au travail dans l'intérêt des autres. Le paysan est le patron de la terre qu'il travaille sous le contrôle de la municipalité. Dans les bureaux, les employés, les techniciens n'obéissent plus à une hiérarchie de fils à papa mais à une nouvelle hiérarchie fondée sur le mérite et le libre choix. Ils obéissent ou mieux ils collaborent parce que dans l'Espagne révolutionnaire et surtout dans la Catalogne libertaire, les plus audacieuses conquêtes sociales se font en respectant la personnalité de l'homme et l'autonomie des groupes humains.

Communisme, oui, mais libertaire. Socialisation des grandes industries et du grand commerce, mais pas étatisation : la socialisation des moyens de production et d'échanges est conçue comme un moyen pour libérer l'homme de tous les esclavages.

L'expérience en cours en Espagne est d'un intérêt extraordinaire pour tous. Ici, pas de dictature, pas d'économie de caserne, pas de reniement des valeurs culturelles de l'Occident, mais conciliation des réformes sociales les plus hardies, avec la liberté. Ce n'est pas un seul parti qui, se prétendant infailible séquestre la révolution mais sur un programme concret et réaliste, anarchistes, communistes, socialistes, républicains collaborent à la direction de la chose publique, du front et de la vie sociale. Quel enseignement pour nous Italiens !

Mes frères, camarades italiens, écoutez. Un volontaire italien vous parle de la Radio de Barcelone pour vous apporter le salut des volontaires italiens. Sur l'autre côté de la Méditerranée un monde nouveau est en train de naître. C'est la riscossa antifasciste qui débute en Occident. D'Espagne, elle gagnera toute l'Europe. Elle arrivera malgré tout en Italie, un pays si voisin par la langue, les traditions, le climat, les coutumes et les tyrans. Elle arrivera parce que l'histoire ne s'arrête pas, le progrès continue, les dictatures sont des parenthèses dans la vie des peuples, presque un coup de fouet pour s'imposer à eux, mais après une période d'inertie et d'abandon, par la révolte le peuple reprend en main son destin.

Frères italiens qui vivez dans la prison fasciste, je voudrais que vous puissiez, ne serait-ce qu'un instant, vous plonger dans l'atmosphère enivrante dans laquelle vit depuis des mois, malgré toutes les difficultés, ce peuple merveilleux. Je voudrais que vous puissiez aller marcher dans les usines pour voir avec quel enthousiasme, on produit pour les camarades combattants ; je voudrais que vous puissiez traverser les campagnes et lire sur les visages des paysans la fierté de leur nouvelle dignité, et je voudrais surtout que vous puissiez parcourir le front et parler avec les miliciens volontaires.

Le fascisme ne peut plus se fier aux soldats qui passent en bloc dans nos rangs et il doit recourir aux mercenaires de toutes les couleurs. Inversement, les casernes prolétaires bruissent d'une foule de jeunes qui réclament des armes. Pour la défense des idéaux humains, il vaut mieux un mois de cette vie, que dix années végétatives faites des faux mirages impériaux de l'Italie mussolinienne.

Ne croyez absolument pas la presse fasciste qui dépeint la Catalogne, majoritairement syndicaliste anarchiste, comme une région en proie à la terreur et au désordre. L'anarchisme catalan est un socialisme constructif, sensible aux problèmes de liberté et de culture. Chaque jour, il fournit des preuves de ses qualités réalistes. Les réformes sont réalisées avec méthode sans suivre un schéma préconçu et elles tiennent compte toujours de l'expérience.

La meilleure preuve en est donnée à Barcelone, où, malgré les difficultés de la guerre, la vie continue à se dérouler normalement et où les services publics fonctionnent encore mieux qu'avant.

Italiens qui écoutez la radio de Barcelone, attention ! Les volontaires italiens, combattants en Espagne dans l'intérêt, et pour l'idéal d'un peuple entier qui lutte pour sa liberté, vous demandent d'empêcher que le fascisme poursuive ses opérations criminelles en faveur de Franco et ses généraux factieux.

Tous les jours des avions du fascisme italien, guidés par des aviateurs mercenaires qui déshonorent notre pays, lancent des bombes contre des villes sans défense, tuant femmes et enfants.

Tous les jours des projectiles italiens construits avec des mains italiennes, transportés par des bateaux italiens, lancés de canons italiens tombent sur les tranchées des travailleurs. Franco aurait échoué depuis longtemps sans l'appui puissant des fascistes. Quelle honte pour les Italiens que de savoir que leur propre gouvernement, le gouvernement d'un peuple qui fut un temps à l'avant-garde de la lutte pour la liberté, tente d'assassiner la liberté du peuple espagnol.

Que l'Italie prolétaire se réveille. Que la honte cesse. Des usines et des ports italiens, ne doivent plus partir les armes assassines. Là où le boycott public est impossible, utilisez le boycott clandestin. Le peuple italien ne doit pas devenir le petit policier de l'Europe.

Mes frères, camarades italiens, un volontaire italien vous parle de la Radio de Barcelone au nom des milliers de combattants italiens.

Ici on combat, on meurt, mais également, on marque des points pour la liberté et l'émancipation de tous les peuples. Italiens, aidez la révolution espagnole, empêchez l'appui du fascisme aux généraux factieux et fascistes, recueillez de l'argent. Et si, dans vos lieux d'action, pour cause de persécutions répétées, vous ne pouvez combattre efficacement la dictature, accourez en Espagne pour renforcer les colonnes de volontaires italiens.

Plus vite l'Espagne prolétarienne vaincra, et plus vite viendra, pour le peuple italien, le temps de la *riscossa*.



# La Cagoule a encore frappé !

Éric Vial

5<sup>h</sup> **Le Matin**  
Ed. & Im. Pottier, Paris, 9<sup>e</sup> - Tél. PRÉVOY (105 81 Spool) - 20.000. Miro/Picard

\*\*\*\*\*  
MYSTÈRE DE BAGNOLES-DE-L'ORNE  
**QUATRE HOMMES  
EN CINQ MINUTES  
ONT POIGNARDÉ  
S FRÈRES ROSSELLI**

...moignages précis ont permis la reconstitution schématique du drame  
...té des assassins ne peut encore donner lieu qu'à des hypothèses

Peu avant la tragédie  
Carlo Rosselli cherchait  
une adresse sûre  
pour recevoir

Le président de la  
lui remet les in  
de grand'cro  
de la Légion d'h

LAROUSSE

# L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
138, RUE MONTMARTRE, PARIS (2<sup>e</sup>)  
LE NUMÉRO 30 CENTIMES

34<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 14.057  
**DIMANCHE 13 JUN 1937**  
CINQ ÉDITIONS

Fondateur : JEAN JAURÈS  
Directeur : MARCEL CACHIN  
SÉNATEUR DE LA SEINE

vie avait as-  
"milieu" pour  
de guerre alle  
ses, etc., chi  
gangsters ble  
dans un "rég  
(VOIR PLUS L

ES DE MILLIERS, DANS TOUT LE PAYS  
**VIEUX TRAVAILLEURS**  
**FIRMÉ AVEC PUISSANCE**  
**DROIT A LA RETRAITE**

assemblés aux gymnases Japy et Huyghens  
ont réuni 10.000 auditeurs



EN BANLIEUE : 1.500 à Ivry, à  
Drancy, à Villejuif ; 1.200 à  
Pavillons-sous-Bois, Bondy ;  
1.000 à Biccêtre ; 900 à  
Corbeil-Essonnes ; 500 à  
Choisy, Vitry, Argenteuil, etc.  
EN PROVINCE : 2.500 à Lyon  
500 au Mans ; 500 à Char-  
leville et Valence-sur-Rhône ;  
350 à Calais ; 300 à Vierzon  
etc...

LE CRIME DE L'OVRA A BAGNOLES-DE-L'ORNE

**Des témoins ont vu  
les quatre tueurs  
agents du fascisme italien  
qui assassinèrent  
les frères Rosselli**

Il y a un an, un autre exécuter, Zanatta, avait été  
désigné pour tuer Carlo Rosselli. Il utilisait la voiture  
du vice-consul d'Italie à Paris !

Pourquoi le juge d'instruction — d'Action Française —  
de Domfront a-t-il tant tardé à s'occuper du crime ?

Le «Merio», organe mussolinien de provocation à Paris, doit être interdit



Les deux victimes : Carlo (à gauche) et Nello Rosselli. (Voir sur inf. en 2<sup>e</sup> page)

La Une de *L'Humanité* du 13 juin 1937

# Documents

1 ) La presse de l'époque rendra compte longuement de l'affaire Rosselli en 1937 et 1938. En particulier **Ouest Eclair** puisque l'assassinat se produisit en Normandie. Nous retenons ici les articles de *L'Humanité*. Rosselli n'était pas particulièrement l'ami des communistes mais le quotidien en 1937 et 1938 évoquera largement le personnage.

## Articles publiés :

Juin 1937 : les 12, 13, 17, 18, 19

Janvier 1938 : les 13, 14, 16, 17, 23

Février 1938 : les 16, 18, 21, 27

Juin 1938 : les 1, 28

Et 14 juillet 1938

2 ) En janvier 1938 après la tentative de coup d'Etat de novembre 1937 les arrestations dans les milieux de la Cagoule, permettent de remonter aux auteurs de l'attentat.

3 ) Vous avez en plus le premier article de la presse française sur l'œuvre de la mère de Carlo.

4 ) Je donne le discours en italien, ma traduction pouvant être insatisfaisante pour les esprits minutieux.

## **Humanité : 12 juin 1937**

### **L'odieux assassinat de deux journalistes italiens**

Bagnoles-de-Orne, 11 juin. Ce matin on découvrait, abandonnée près de Couterne, sur la route de Bagnoles, une auto portant le numéro 2608-RS 3. A l'intérieur et sur le sol, des traces de sang, un gant ensanglanté, une douille de revolver, vide, était retrouvée dans l'auto, ainsi qu'une grande boîte de lait condensé remplie de poudre et munie d'un cordon bikford de 4 mètres, dont l'extrémité avait été allumée mais que probablement la pluie avait éteint, empêchant l'explosion qui aurait sans nul doute détruit la voiture.

La gendarmerie poursuivit ses recherches, découvrant dans le bois qui borde la route de Bagnoles à Couterne deux cadavres renversés l'un sur l'autre.

Tout alentour, le sol était piétiné, dans la boue, un poignard marqué « R » fut retrouvé.

L'une des victimes était étendue la tête dans la boue, la deuxième était renversée sur la première, les yeux révulsés, les vêtements défaits.

#### **Deux militants antifascistes**

L'identité des deux victimes put être rapidement établie. L'une était Carlos Rosselli, âgé de 38 ans, directeur de l'hebdomadaire antifasciste italien « Giustizia e Liberta » le deuxième, le frère de Carlos, Sabattino.

Carlos Rosselli était un militant antifasciste très connu. Evadé des îles Lipari en septembre 1929, il était venu en France, où il s'occupa du mouvement antifasciste. Lorsque les rebelles aidés par Mussolini, attaquèrent le peuple espagnol, Rosselli partit s'enrôler aux cotés des miliciens d'Espagne et devint officier. Il fut blessé récemment et il était venu en convalescence en France et finissait de se soigner d'une phlébite à Bagnoles-de-l'Orne.

Son frère, Sabattino, était arrivé il y a peu de jours de Florence et avait rejoint Carlos à son hôtel de Bagnoles.

Le procureur de la République d'Argentan a commencé son enquête sur ce double assassinat qui est, nul n'en doute, un



nouveau crime des assassins terroristes à la solde du fascisme en chemise noire.

Il a été établi que l'on vit hier soir deux autos passer, se suivant sur la route de Couterne, la première, une *Ford*, avait ses phares allumés, bien qu'il fit jour. C'est cette voiture qui fut retrouvée ce matin abandonnée.

L'enquête s'est poursuivie à l'hôtel de Bagnoles où les deux militants antifascistes étaient descendus. Il y a quelques jours, certaines personnes seraient venues voir les deux frères. Signalons encore que le neveu du roi d'Italie, le duc de Spolète, se trouve également à Bagnoles. Le double crime a été minutieusement préparé et exécuté. Un fait, entre autres le montre clairement : la bombe dans la voiture était destinée certainement à faire disparaître cette dernière et égarer les recherches plus longuement.

Quels sont les assassins ?

Il n'est pas besoin de chercher loin : ce sont les terroristes de l'O. V. R. A., la police fasciste de Mussolini, l'émule de la Gestapo d'Hitler !

### **De Cerbère à Bagnoles**

Récemment, Carlos Rosselli avait publié des documents secrets de la plus haute importance sur les menées de l'O. V. R. A. à l'étranger et sur le fascisme italien.

Carlos Rosselli et son frère, ont été odieusement assassinés par les meurtriers à gages du fascisme mussolinien, qui massacre les enfants, en Espagne, qui organise des attentats à la frontière française, comme l'arrestation de l'Italien porteur de bombes à Cerbère l'a montré, et, qui jusqu'en Normandie assassine les courageux antifascistes dont l'action pour la paix gêne le fascisme international.

Cependant encore, les espions et les agents de Mussolini, les gens de la Nuova Italia, continuent, à Paris même, leur odieuse besogne contre la France ! C'est, un scandale qui a trop duré ! Il faut rechercher les assassins, les chefs en France même des exécuteurs. A la porte, les agents terroristes de Mussolini et d'Hitler !

## L'Humanité Dimanche : 13 juin 1937

Le fascisme mussolinien, aux crimes innombrables, célèbre d'une manière bien digne de lui ses anniversaires sanglants : treize ans jour pour jour après le meurtre de Matteotti à Rome, les frères Rosselli dont l'un, Carlo, était un militant antifasciste particulièrement dangereux pour le régime mussolinien, sont tombés, comme nous l'avons relaté hier, dans un bois, près de Bagnoles-de-l'Orne (Calvados) sous les coups de tueurs professionnels enrôlés par l'organisation terroriste et d'espionnage que le régime fasciste italien entretient en France à Paris même.

### **Quatre hommes, deux autos**

Maintenant, rappelons les témoignages divers qui permettent de reconstituer le scénario de la terrible tragédie du 9 juin.

Mlle Hélène Besneux, 19 ans, coiffeuse chez M. Fernand, avenue de la Gare, à Bagnoles, et demeurant avec ses parents à Haleine, hameau situé légèrement à l'ouest de la route de Couterne à Bagnoles a fait hier les déclarations suivantes :

« Je rentrais chez moi à bicyclette mercredi, après mon travail, comme chaque soir. J'empruntais mon itinéraire habituel lorsque, vers 19 h. 30, arrivant à un virage du chemin, j'aperçus, à cinquante mètres environ devant moi deux voitures arrêtées le long du fossé. Ces deux voitures étaient assez fortes et l'une au moins, la première, me parut être noire.

Au volant de celle-ci se tenait un homme ; au volant de la seconde auto et sur une banquette voisine de celle du chauffeur, deux autres hommes. Debout, entre la seconde voiture et le fossé, conversait avec le chauffeur, appuyé sur une portière, un quatrième personnage.

M'apercevant, celui-ci s'empressa de rejoindre la première voiture, d'y monter et les autos démarrèrent. J'avais pourtant eu

le temps de dévisager l'inconnu qui se tenait sur la route ; un homme pas très grand, assez mince et dont les cheveux châtain étaient plaqués.

Passant alors près de l'endroit où les voitures venaient de stationner, je regardai à terre. L'herbe du fossé était souillée par une large plaque de sang. Effrayée, j'appuyai sur mes pédales. En arrivant chez moi je signalai l'incident à mes parents et à une de mes voisines. »

Précisons que c'est tout près du château de Couternes appartenant, disons-le en passant, à M. le marquis de Fretté que la jeune fille fit la troublante rencontre.

19 h 30 le crime vient d'être commis à l'emplacement même où la jeune fille a vu les tueurs. Les corps ont déjà été portés dans le bois et les assassins s'apprêtent à partir.

A 20 heures, le même soir, mais à 8 kilomètres de là, un paysan du village de la Chapelle-Moche, M. Mistière voit passer deux voitures qui se suivent : chacune est occupée par deux hommes visibles. Le signalement des deux autos correspond à celui que la jeune coiffeuse a donné une noire (celle de Rosselli), une plus puissante, de forme aérodynamique, celle des tueurs.

20 heures : une demi-heure après que Mlle Besneux vient de les trouver, à 8 kilomètres de là, les bandits, ramenant avec eux la voiture des victimes ont fait un détour pour éviter Bagnoles et ils arrivent aux environs de la Chapelle-Moche, et au milieu des bois, ils abandonnent l'auto installent - à moins, ce que semblent indiquer, d'autres témoignages, qu'ils soient revenus dans la même nuit pour cela - le cordon bickford de la bombe. Mais la pluie fit échouer le plan : la bombe n'a pas éclaté, l'auto, sanglante reste dans le fossé.

C'est le jeudi matin que deux cultivateurs trouvent l'auto abandonnée avec la bombe à l'intérieur.

C'est le vendredi, matin seulement qu'un cultivateur, par hasard, retrouve les deux corps, à dix mètres de la route, près du sentier du château de Couterne, où la jeune coiffeuse avait vu les autos stoppées.

## **Comment les tueurs ont-ils procédé pour assassiner les deux antifascistes ?**

Il apparaît qu'ils ont guetté dans la soirée l'auto de Rosselli, sachant qu'il revenait d'Alençon. Sous un prétexte quelconque, ils l'ont fait stopper et ce fut l'assassinat : Carlo fut frappé de deux coups de poignard et son frère, qui a dû résister davantage, en reçut sept.

Ainsi, tout fut méthodiquement, préparé par les tueurs. D'abord, ils attendirent que Mme Rosselli soit partie, ils ont organisé le guet-apens, ils ont tenté de détruire la voiture, pour faire disparaître le maximum de traces de leur crime ; enfin, on pourrait dire qu'ils ont aussi choisi la région même, pour le double meurtre et pour parer au maximum à ses suites.

### **36 heures de retard**

Cette région de l'Orne est sous la coupe des hobereaux royalistes. C'est le fief de M. Roulleaux-Dugage.

Le crime étant commis le mercredi soir, ce n'est que le vendredi, à 14 heures, que M. le juge d'instruction Evrard de Domfront, daigne venir sur place. Près de deux jours ont passé. Pourtant, le patron de l'hôtel a, le mercredi soir, avisé la gendarmerie de la disparition des frères Rosselli ; le jeudi, les témoins ont fait de même. Posons quelques questions :

A quelle heure la gendarmerie de Juvigny ou de Couternes a-t-elle prévenu le parquet de Domfront ?

Celui-ci s'est-il inquiété aussitôt de l'importance de l'affaire ?

Signalons en passant que M. Evrard, juge d'instruction est d'Action française ; comme le président du tribunal de Domfront et que le procureur serait admirateur des théories fascistes.

Ce que l'on ne peut que constater, en tout cas, c'est que le fâcheux retard de l'enquête, a donné un atout de plus aux exécuteurs, chargés de tuer deux antifascistes dont l'un était particulièrement haï du fascisme mussolinien. Nous en avons donné les raisons.

## **Il y a un an**

La fureur de Rome et le désir de supprimer physiquement Rosselli, combattant de la paix contre le fascisme terroriste et fauteur de guerre, ne datent pas d'hier.

Il y a un an environ, des témoins peuvent l'affirmer, un tueur, Zannata, avait été désigné par le centre terroriste fasciste italien à Paris pour assassiner Carlo Rosselli. L'individu s'était présenté à Rosselli comme antifasciste émigré, mais son attitude louche avait intrigué et on l'avait vu monter à plusieurs reprises dans une auto du vice-consulat d'Italie à Paris. Le tueur, interrogé, avait reconnu que de l'argent et une arme lui avaient été remis pour exécuter l'ennemi du régime mussolinien. Un an après, les assassins et leurs chefs sont arrivés à leurs fins !

Ajoutons enfin que si nos renseignements sont exacts, la photo que nous publions ci-contre de Zannata, ayant été montrée à des témoins de Bagnoles, certains l'auraient reconnu comme l'un des tueurs du 9 juin.

## **Il faut en finir avec l'organisation terroriste en France**

Tous les renseignements concordent : le double crime de Bagnoles-de-l'Orne est l'œuvre de l'O.V.R.A. et de ses tueurs, organisé en France même. Que l'on se rappelle l'arrestation de l'Italien porteur de bombes à Cerbère, de l'explosion inexplicquée dans l'express Bordeaux-Marseille, de l'assassinat il y a quelques années de Montanari dans le métro, comme de la tentative d'assassinat contre notre camarade Cachin. Partout on trouve les traces sanglantes du fascisme mussolinien et de ses tueurs, émules et alliés de la Gestapo, dont les tueurs ont exécuté, au Bois de Boulogne, Navachine.

Va-t-on y mettre fin ? Ceci se déroule pendant que le scandale de la parution de l'organe provocateur et fasciste *Nuova Italia* continue à Paris même, centre en France de l'organisation terroriste du fascisme en chemise noire copiée sur la sinistre Sainte-Vehme. A la porte, les agents et les tueurs à la solde du fascisme assassin !

### **Les documents ont disparu**

Il ressort de l'enquête faite sur place que l'argent que les frères Rosselli avaient sur eux a été retrouvé. Par contre, le portefeuille de Carlo, où il rangeait ses documents, a été emporté par les tueurs. Ajoutons que la police avait arrêté un certain Carlo Nef qui avait écrit à Rosselli et était venu le demander vendredi à Bagnoles-de-l'Orne. Cependant, il a fourni un alibi qui le mettrait hors de cause. Il a été relâché. Dans la soirée d'hier, le commissaire Belin, ayant terminé son enquête sur place, est revenu à Paris.

### **Va-t-on enfin interdire le « Merlo » ?**

On sait que le fascisme italien publie, à Paris, un organe de propagande, sous la forme empruntée d'un journal, satirique : Le « Merlo ». Cette feuille a multiplié attaques et provocations contre les frères Rosselli, et sa campagne s'est renforcée dans les derniers temps qui précédèrent leur assassinat.

Il faut interdire sans retard cet abominable journal, qui porte ainsi une lourde responsabilité, pour le moins. D'ailleurs, la direction du « Merlo », essayant, hier, par le truchement de l'« Echo de Paris », de faire dévier l'enquête en accusant du crime les anarchistes espagnols, montrait assez sa crainte de voir s'établir la vérité.

Le « Merlo », qui n'a bénéficié que d'une trop longue patience, ne doit plus, pour l'honneur de la France, pouvoir publier un seul numéro !

## **L'Humanité 13 juin 1938 : article de Berti Pourquoi le fascisme italien a-t-il supprimé Carlo et Nello Rosselli ?**

On se rappelle dans quelles conditions se déroula, il y a treize ans, l'assassinat de Matteotti. Ce fut juste au moment où le régime était ébranlé par les élections de 1924, qui, malgré toutes les violences et les fraudes organisées par le gouvernement mussolinien, manifestèrent l'esprit antifasciste des larges masses travailleuses italiennes. Comme on le sait, dans les dossiers de Matteotti étaient contenues les preuves irréfutables des violences et du truquage électoral du régime fasciste. Aujourd'hui, après la défaite de Guadalajara et les conséquences d'ordre intérieur qu'elle a portées, l'influence du fascisme, l'influence personnelle du Duce en Italie sont sérieusement ébranlées et aujourd'hui le fascisme craint, comme en 1924 et plus que jamais, l'activité des oppositions.

Pourquoi a-t-on fait sauvagement tuer Carlo et Nello Rosselli ? Est-ce que les fascistes avaient des motifs pour craindre le dossier disparu de Carlo et de Nello, comme il y a treize ans ils craignaient le dossier de Matteotti ? Est-ce que Nello Rosselli, homme de sciences, historien, qui n'était pas dans la politique militante mais qui n'était pas non plus complètement à l'écart de la politique (comme certains journaux l'ont fait croire), lui avait apporté d'Italie des renseignements ou des documents dangereux pour le gouvernement mussolinien ?

Comme on le sait, Nello était à peine arrivé d'Italie, il avait été filé pendant son voyage et la rencontre avec son frère coïncide avec le double assassinat.

Ce crime affreux, il n'y a aucun doute, doit donc être situé dans le cadre de la politique brigantesque du fascisme, particulièrement de la politique suivie par le gouvernement de Rome dans ces deux dernières années politique d'assassinat et de guerre, d'agression brigantesque en Ethiopie, d'intervention en Espagne, d'attentats comme ceux de Cerbère, politique

d'immixtion dans les affaires intérieures des autres Etats, politique de diversion, de sabotage et d'espionnage.

Il y a quelques jours, après un meeting de protestation contre l'assassinat de Gramsci, nous discutons avec Carlo sur la situation politique italienne. Son point de vue était notre point de vue, Rosselli comprenait très bien que le moment était venu pour donner au rassemblement des forces antifascistes l'ampleur et la solidité nécessaires à l'intensification de la lutte de masse contre le régime mussolinien. C'est pour cela que Carlo Rosselli luttait à la tête du mouvement « Giustizia e Libertà », dont il était le chef, pour le triomphe d'une politique d'action dans le pays, d'une politique de Front unique et de Front populaire. Il faut que nous arrivions à mobiliser les masses populaires italiennes après le sanglant 9 juin 1937 comme nous y arrivâmes après le 10 juin 1924 après l'enlèvement de Matteotti.

Et cette fois, il faut que les erreurs de la politique de l'Arentino ne soient plus répétées, il faut appeler à la lutte, les masses, et il faut continuer la lutte à la tête des masses jusqu'à ce que le fascisme soit renversé. Les assassinats de Gramsci et de Rosselli doivent être les derniers. Giuseppe BERTI.

### **L'Union populaire italienne dénonce le nouveau crime de l'O. V. R. A. fasciste**

L'Union populaire italienne frappée par l'assassinat du professeur Carlo Rosselli et du professeur Sabatino Rosselli, les plus éminents représentants de l'antifascisme du journalisme et de la culture italienne dénonce l'attentat de Bagnoles-de-l'Orne comme une suite des actes terroristes fascistes organisés par l'O.V.R.A. fasciste dans les pays de Front populaire.

L'attentat de Bagnoles suit l'attentat de Cerbères. Ces attentats se produisent au moment où la presse fasciste italienne, même à Paris, mène une campagne de calomnies et de menaces contre le Front populaire et la France démocratique, dans le moment où les organisations populaires antifascistes de l'émigration italienne en France développent une vigoureuse action pour unir les masses populaires italiennes aux masses populaires françaises dans l'intérêt de la cause de la paix et de la liberté et dans l'intérêt commun de deux peuples frères.



## **L'Humanité 19 juin 1937** **Le crime des tueurs de l'O.V.R.A.**

Ainsi que nous l'avons signalé hier, l'enquête des policiers recherchant les tueurs de l'OVRA marque le pas. Pourquoi alors avoir lancé des bruits sur une identification rapide de deux des assassins ?

Un des témoins avait cependant, croyons-nous, reconnu l'un d'eux sur une photo présentée.

Mais M. Mondanel, directeur des affaires criminelles à la Sûreté, a déclaré depuis que ceci n'était pas sûr, le document étant une photo d'amateur. Car l'on sait que la Sûreté ne possède pas de clichés d'agents fascistes et ce seraient des amis du disparu qui auraient prêté le document. Nous voulons croire que ce n'est pas cela qui fait penser au chef des enquêteurs que l'identification n'est pas concluante.

Remarquons en tout cas, depuis que nous avons posé quelques questions restées sans réponse, le soudain silence d'une grande partie de la presse.

Quant à la presse du fascisme italien qui paraît toujours à Paris, elle tente désespérément des diversions, ne reculant pas devant les thèses les plus canailles.

On en a un exemple avec *Il Merlo*, dont le dernier numéro traite longuement du meurtre des frères Rosselli

L'article traitant de ce sujet est imprimé en français et en italien (ce journal paraît en deux langues). Or dans l'article en français *Il Merlo* a déclaré que Rosselli a dû être tué par des «anarchistes». Mais dans l'article en italien les agents de Mussolini écrivent que « les communistes italiens qui agissent dans la zone d'influence de *L'Humanité* ont un double intérêt à supprimer Carlo Rosselli » !

Ne perdons pas de temps à réfuter cette «thèse» canaille, puisque aussi bien dans son article en français *Il Merlo* la réfute lui-même ! Mais on voit là tout l'embarras des amis des assassins et de l'officine fasciste italienne à Paris, embarras qui est une accusation de plus contre eux. Va-t-on tolérer leurs agissements plus longtemps ?

## **Cet après-midi de la Grange-aux Belles au Père Lachaise**

L'appel de la famille Rosselli

La famille Rosselli, la Ligue des Droits de l'Homme et le Comité national du Rassemblement populaire appellent la population parisienne à accompagner solennellement les dépouilles des frères Rosselli lâchement assassinés.

Le cortège partira à 15 heures précises du 33 de la rue de la Grange-aux-Belles et empruntera l'itinéraire suivant : rue de la Grange-aux-Belles, quai de Valmy, rue Beaurepaire, place de la République, avenue de la République, boulevard de Ménilmontant, Père-Lachaise.

L'inhumation aura lieu au Père Lachaise où les discours seront prononcés.

Toutes les organisations doivent apporter leurs drapeaux. Seules les banderoles portant le nom de l'organisation sont autorisées. Aucune vente ou distribution ne sera tolérée dans le cortège. Les drapeaux seront en tête de chaque groupe précédant les porteurs de fleurs et de couronnes.

La famille, la Ligue des Droits de l'Homme et le Comité national du Rassemblement populaire comptent sur la sagesse et la dignité de la population parisienne pour opposer le plus grand sang-froid à toute tentative de provocation.

...et celui du Secours populaire

Les comités parisiens du Secours populaire de France invitent tous les adhérents à venir accompagner les corps de nos camarades Carlo et Nello Rosselli assassinés par des terroristes italiens, à leur dernière demeure.

Nos camarades se rassembleront derrière les banderoles du Secours populaire de France.

Les comités parisiens du Secours populaire de France.

Aux antifascistes italiens

Les adhérents à tous les partis et toutes les organisations antifascistes italiens sont instamment priés de se trouver aujourd'hui, à 14 heures, place du Combat, pour prendre part,

en masse, au grand cortège populaire qui suivra les cercueils des frères Rosselli au Père-Lachaise.

Les comités directeurs des organisations antifascistes italiennes se trouveront le même jour, à 13 h 30, à la salle de la Grange-aux-Belles. Le Comité italien d'organisation

#### L'ordre du cortège

Groupe de tête (concentration rue de la Grange-aux-Belles, entre le passage Chausson et la place Juliette-Dodu)

La famille, Guistizia e liberta, les comités centraux de la Ligue française, Ligue italienne et Ligue internationale des Droits de l'Homme, le comité national du Rassemblement populaire, avec les organismes des groupements qui en sont membres.

Premier groupe (rue de la Grange-aux-Belles, entre la place Juliette-Dodu et la place du Combat), en tête tous les antifascistes italiens, puis les groupements antifascistes allemands, polonais, etc., les anciens combattants, les femmes, les jeunes et les organisations culturelles et d'action contre le fascisme et la guerre.

Deuxième groupe (boulevard de la Villette, tête angle place du combat), les organisations syndicales (en tête la C.E. de l'Union des syndicats).

Troisième groupe (avenue Jean-Jaurès à partir du rond-point de la Villette) les partis politiques adhérents au rassemblement populaire.

## **Ouest Eclair : 12 janvier 1938**

### **Le double crime de Couterne**

PARIS, 12 janvier (de notre rédaction parisienne). L'affaire du C.S.A.R. [plus connu sous le nom de Cagoule] vient d'avoir un rebondissement sensationnel. La Sûreté Nationale, après de longues recherches qui remontent à juin 1937, vient de découvrir les assassins du double crime de Couterne, dans l'Orne.

On se souvient que, le 11 juin dernier, les deux frères Rosselli, Carlo et Nello, avaient été retrouvés assassinés dans un taillis situé non loin du parc du Château. Carlo Rosselli, journaliste italien à Paris, était en réalité le chef et le bailleur de fonds du mouvement antifasciste en France. Son frère Nello était docteur en médecine, domicilié en Italie, et villégiaturait avec son frère dans un grand hôtel de Bagnoles-de-l'Orne. Voici dans quelles circonstances la Sûreté Nationale a suivi pas à pas l'enquête qui devait amener la découverte des criminels qui sont des affiliés du C.S.A.R.

#### **Imprudent bavardage**

Le 2 décembre dernier, M. Bascou, inspecteur principal à la Sûreté Nationale, recevait une précieuse indication provenant d'une personne qui désirait conserver un strict anonymat dans la crainte de redoutables représailles.

Cet indicateur lui faisait connaître qu'un certain Jean-Marie-Alfred Bouvier, né en 1897, à Loches (Indre-et-Loire), faisant actuellement son service militaire au 3<sup>o</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique à Constantine et habituellement domicilié rue Gustave Zede, à Paris (16<sup>o</sup>), s'était vanté d'avoir assisté à l'assassinat de Couterne. A cet indicateur, Bouvier avait même ajouté qu'un de ses camarades était présent, un certain André, ancien boxeur.

La police, sur le champ, chercha à identifier ce mystérieux André et elle apprit bientôt qu'il s'agissait d'un nommé Huguet Louis-Charles, né en 1912 à Paris, demeurant à l'Hôtel Lebon, rue Lebon, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement.

Malheureusement, lorsque la police se présenta au domicile de la personne recherchée, elle eut la désagréable surprise d'apprendre qu'André le Boxeur n'était pas revenu à l'hôtel depuis novembre 1937, qu'il avait même abandonné assez précipitamment ses affaires personnelles et laissé une note impayée de 467 francs. Quelques jours plus tard, l'inspecteur Bascou, compulsant les papiers saisis à Paris dans le bureau de l'organisation du C.S.A.R., apprenait tout à coup que Huguet et Bouvier étaient inscrits en bonne place parmi les membres les plus actifs de l'organisation anticommuniste.

### **Bouvier et Huguet à Bagnoles**

Par d'autres recoupements, il apprenait encore que Bouvier et Huguet avaient séjourné en mai et en juin à Bagnoles-de-l'Orne, dans le but évident de surveiller les occupations d'ailleurs assez mystérieuses auxquelles se livraient l'un des frères Rosselli.

D'une première et rapide enquête, le commissaire Bascou était arrivé à établir que le 9 juin, Bouvier avait bien pris le train du matin, à destination de Bagnoles-de-l'Orne et que, dans la soirée de ce même jour, il avait assisté au double crime.

On se souvient que les cadavres ne furent retrouvés que 36 heures après l'exécution. D'autres indications avaient permis d'établir que seul l'assassinat de Carlo Rosselli avait été envisagé et que ce n'est que parce que Nello accompagnait son frère, qu'il avait subi le même sort.

Jean Bouvier, toujours selon le rapport du commissaire, était rentré à Paris le soir même et « mis à pied » par l'organisation C.S.A.R. pour être revenu en employant la route au lieu du chemin de fer. On lui reprochait ainsi de ne pas avoir utilisé son coupon de retour, qui pouvait devenir, au moment des recherches, une pièce compromettante.

Entre temps, l'inspecteur Bascou avait mené à Bagnoles-de-l'Orne, une longue enquête, interrogeant toutes les personnes qui avaient approché de près ou de loin Jean Bouvier à l'époque. Il avait entendu notamment M. Henri Mallet, 38 ans, propriétaire de l'hôtel Bel-Air à Tessé-la-Madeleine qui avait reconnu la photo présentée par la police comme étant celle d'un de ses

clients ayant séjourné du 29 mai au 31 mai 1937 dans son hôtel et qui s'était signalé par des dépenses assez légèrement effectuées. Le concierge de l'hôtel, M. Louis Cordero qui habite actuellement à Menton, avait fait des déclarations identiques mais aussi précisé que quelques jours après le départ du jeune Bouvier, de l'hôtel Bel-Air il l'avait rencontré dans la rue, qu'il l'avait salué et que celui-ci, très gêné, s'était efforcé d'éviter son regard. Ce geste avait paru d'autant plus bizarre à M. Cordero qu'il s'était chargé bénévolement de transmettre à Paris le courrier du jeune voyageur dont il indiqua l'adresse 16 rue Gustave-Zede. Pour être complet, disons que dernièrement l'inspecteur Bascou avait entendu d'autre part Mme Compoint propriétaire de l'hôtel Lebon, sur la personnalité de son locataire Louis Charles Huguet recherché par la police, et inscrit comme étant serrurier à Paris. Elle indiqua que celui-ci s'était inscrit comme étant serrurier à Paris mais qu'il ne semblait pas travailler ; qu'à plusieurs reprises, elle avait été obligée de lui accorder des délais de paiements mensuels. Elle précisa qu'un jour dont elle ne se souvient pas mais qu'elle situe aux environs de la date de son départ précipité, son locataire lui avait déclaré « Je vais bientôt partir chez des parents en province. J'ai besoin de me calmer les nerfs. En effet, je suis allé dernièrement à Bagnoles-de-l'Orne, et j'aurais mieux fait de me casser la jambe plutôt que de connaître ce pays ».

### **Les aveux de Bouvier**

Après avoir recueilli toutes ces indications et certain de ne point faire un voyage inutile, l'inspecteur Bascou s'embarqua la semaine dernière pour Constantine et demanda au colonel commandant le régiment de chasseurs d'Afrique, de l'autoriser à entendre le cavalier Bouvier. Dans le courant de la nuit dernière, l'inspecteur cablait au commissaire Belin, que le dit Bouvier avait passé de complets aveux quant à sa présence lors du drame de Bagnoles. Voici ses déclarations :

« A la demande d'André Tenaille - celui-ci, comme on le sait, a été précédemment arrêté à Paris comme étant un des membres les plus actifs du C. S. A. R. - j'ai d'abord exercé dans la région de Bagnoles-de-l'Orne une première surveillance à

l'égard des frères Rosselli. André Huguet m'accompagnait. Puis je suis revenu à Paris et c'est même Tenaille qui a payé les frais de notre surveillance. Le 9 juin 1937, j'ai quitté Paris par le train, à destination de Bagnoles-de-l'Orne, où l'on m'avait indiqué de retourner. Sur le quai de la gare, j'ai retrouvé un camarade, nommé Jacques Fauran, âgé de 23 ans, qui avait été mon condisciple au lycée d'Angers durant les années 1932 et 1933, et dont le père est industriel à Paris, Jacques Fauran, pilotait une forte voiture américaine 2 places et décapotable, de couleur noire et rehaussée de rouge. Nous sommes allés à l'hôtel Cordier où j'ai désigné à Jacques Fauran les deux frères Rosselli, que nous avons mission de surveiller. »

### **Le crime**

« Dans la même journée, mon ami s'est rencontré avec quatre personnages qui étaient également venus à Bagnoles dans une 402 Peugeot. Dans l'après-midi, nous sommes allés à Alençon à la suite de l'automobile des deux frères italiens. J'étais toujours avec Fautran et dans son automobile. C'est en revenant de cette ville que nous avons assisté au crime, mais d'assez loin, de 400 mètres environ. Je précise que nous entendîmes deux coups de feu. Les occupants de la voiture Peugeot étaient :

1° M. Filliol Jean-Paul-Robert, né en 1909 à Bergerac et demeurant rue Félicien-David. 21, à Paris (M. Filliol, qui est en fuite, avait déjà été désigné comme se trouvant sur les listes du C.S.A.R. Selon les déclarations des trois Arabes précédemment arrêtés, c'est lui qui semblait être chargé du recrutement des hommes de main de l'organisation et des besognes assez spéciales.)

2° Jakubiez, qui est en prison depuis fin octobre. Il avait transporté des armes de la frontière suisse à Paris.

3° Puireux Robert.

4° Un inconnu brun et d'une trentaine d'années.

### **Confirmation de Fauran**

Dès la réception de la communication de l'inspecteur Bascou, le commissaire Belin a appréhendé le jeune Fauran au domicile de ses parents, 91, avenue Henri-Martin.

« Les aveux de Bouvier me mettant directement en cause, dit-il, et étant en partie exacts, je n'ai aucune raison de nier les faits. Je fus attiré dès mon enfance vers les mouvements anti-communistes. Le 3 juin dernier, une personne de mon entourage me fit connaître qu'un groupement existait qui était bien décidé à mener une implacable lutte contre Moscou et ses adeptes. J'adhérai sur le champ à cette association. Une personne, que je ne connais point, est venue me prendre en auto à mon domicile. On décida de me bander les yeux avant de me conduire dans la maison où siégeait le bureau chargé de recueillir mon serment sur le drapeau. Dès le 9 juin, je fus alerté, vers 4 heures du matin, par un coup de téléphone d'un correspondant anonyme. Celui-ci m'indiquait qu'en raison du serment que je venais de prêter, je devais, le jour même, partir dans mon auto en direction de Bagnoles-de-l'Orne. Il précisa que je trouverais devant la gare une personne qui reconnaîtrait ma voiture. Comme je demandais des explications complémentaires, mon interlocuteur anonyme lança seulement au bout du fil « N'insiste pas ! Tu verras qu'on t'attend ! » De fait, un peu avant midi, j'arrivai devant la gare et aussitôt un jeune homme s'approcha de moi et j'eus la surprise de retrouver Jean Bouvier, mon camarade du lycée d'Angers. Nous sommes allés déjeuner près du Casino et après le repas, nous sommes allés prendre le café à l'hôtel Cordier, à Tessé-la-Madeleine, Dans cet établissement, un homme me fut désigné : c'est un trafiquant d'armes dangereux, me dit-on, que nous avons pour mission de filer. Et ce n'est qu'en lisant plus tard les journaux relatant le meurtre que j'appris qu'il s'agissait de Carlo Rosselli. Nous quittâmes l'hôtel. Je restai en station aux abords dans ma voiture en lisant les journaux, cependant que Bouvier entra dans une maison de thé voisine et propice à la surveillance de la sortie possible de Carlo Rosselli. Vers 17 heures, Bouvier bondit dans ma voiture et s'écria « Ça y est, on s'en va ! » Et il m'invita à prendre en filature une 402 Peugeot qui suivait elle-même une Ford usagée, le véhicule occupé par les frères Rosselli. Nous atteignîmes ainsi Alençon et sur la place de la Cathédrale, nous allâmes dans un café voisin d'où nous pûmes surveiller un des occupants de la 402 qui se tenait à l'un des angles de l'édifice et



qui devait nous donner le signal de partir. C'était un jeune homme brun, vêtu d'un manteau bleu, qui nous fit bientôt le signal convenu. Et nous repartîmes dans le même ordre qu'à l'aller, en direction de Bagnoles. Notre voiture suivait à près de 400 mètres celle qui filait la « Ford ». Alors que nous allions atteindre le château de Couterne, un coup de feu retentit en avant de nous et je compris alors seulement le drame qui se déroulait. Les occupants de la « 402 » venaient d'attaquer les deux Italiens. J'avoue très sincèrement que si je m'étais douté un instant des suites tragiques de notre filature, je ne me serais pas engagé aussi légèrement que je l'ai fait dans cette terrible aventure. La preuve en est que mon camarade et moi nous ne songeâmes sur le champ qu'à fuir les parages de la tragédie et nous reprîmes immédiatement le chemin de Paris, laissant les agresseurs sur le théâtre du double crime. Nous ne nous sommes, en aucun cas, approchés des corps des deux Italiens et sommes restés toujours à plus de 150 mètres de l'endroit du meurtre. Je suis rentré à Paris totalement affolé et Bouvier qui, cependant, devait me revoir, disparut depuis ce jour. »

Ce matin même, le commissaire Belin a réussi à découvrir Robert Puyreux, qui était le propriétaire de la 402, et qui habite 11, rue Nicole, à Paris. Appréhendé, il a été longuement interrogé à la Sûreté Nationale, où il passera la nuit.

On peut se demander encore quels furent les mobiles qui poussèrent l'organisation csariste à perpétrer ce double forfait ? La Sûreté Nationale ne veut pas encore répondre à la question. « L'affaire est trop grave » a déclaré M. Mondanel, inspecteur général du contrôle des recherches de police criminelle.

## La Renaissance latine (Paris) : 1905, Janv.-mars.

C'est encore au théâtre que Mme A. Rosselli a remporté son principal succès. Elle avait beaucoup écrit déjà, mais, sagement, elle avait gardé pour elle ses essais, lorsqu'elle s'avisa de prendre part au « Concours dramatique national » de 1898. Le jury couronna une pièce intitulée *Anima* (l'Ame). Or c'était là, tout justement, l'envoi de Mme Rosselli. On mena grand bruit autour de ce brillant début. Et ce fut justice. Depuis lors, Mme Rosselli a donné un autre drame, *L'Illusion* (1901), que la critique a préféré à sa première pièce ; elle a publié un court roman, *Félicité perdue* ; elle a donné un recueil de nouvelles mais elle est restée pour le public l'auteur d'*Anima*. Examinons donc d'un peu plus près cet ouvrage.

*Anima* est une pièce à thèse. L'héroïne du drame de Mme Rosselli est une « jeune fille » pourvue de toutes les qualités : elle est belle, bonne intelligente et artiste. Son corps seul est marqué d'une tare indélébile : Olga, à vrai dire, n'est plus une jeune fille.

Elle a été violée toute enfant par une brute. Au sortir de cette horrible initiation, elle est demeurée longtemps comme stupide.

Puis, peu à peu, elle a réagi. Elle s'est demandée un jour : « Pourquoi m'humilier ainsi ? » Et continuant à s'entretenir avec elle-même, elle s'est dit : « N'y a-t-il pas une chose encore en toi que nul ne saurait dérober si tu ne la veux donner ? Pauvre fillette, ne te reste-t-il pas une âme ? » Telle est la thèse audacieuse que Mme Rosselli propose par la bouche d'Olga : il y a deux virginités, celle du corps et celle de l'âme. Celle-là ne suppose pas celle-ci et celle-ci, d'ailleurs, seule importe. C'est là une opinion que je me permettrai de qualifier de « littéraire ». Les poètes romantiques, d'ailleurs, soutenaient à peu près déjà le même avis. Marion Delorme s'était écriée avant l'héroïne de Mme Rosselli :

Et ton amour m'a fait une virginité.

Mais il y a, dans le drame de Mme Rosselli, une telle entente de la scène, tant de vie, de force et d'émotion, que ceux-là même applaudirent, qui n'entendaient approuver en aucune façon la thèse de Mme Rosselli.

*L'Illusion*, du même auteur, n'a pas moins bien réussi, depuis lors, sur la scène italienne. Mme Rosselli apparaît donc fort bien douée pour le théâtre. Et ceci nous amène tout naturellement à une remarque sur laquelle nous voudrions conclure. N'est-il pas assez piquant d'observer que deux femmes de lettres italiennes sur les quatre femmes-auteurs dont nous avons passé l'œuvre en revue ont remporté sur les planches leurs plus brillantes victoires ? Il y a là un phénomène de psychologie littéraire qui mériterait, semble-t-il, d'être examiné de plus près mais cette chronique est déjà longue. Aussi remettrons-nous à des temps meilleurs l'étude de ce délicat problème. » **Maurice Muret**

# Eléments biographiques

Amelia Pincherle se marie avec Joe Rosselli. Ils ont trois enfants : Aldo (mort pendant la première guerre mondiale), Carlo et Nello.

## Le parcours de Carlo :

Né le 16 novembre 1899 à Roma et décédé le 9 juin 1937 à Bagnoles-de l'Orne.

Etudiant brillant sa thèse porte sur le syndicalisme. Il part à Londres en 1923. Avec son frère il participe à la création du journal **Non mollare** où nous trouvons leur maître à penser **Gaetano Salvemini**.

Il travaillera aux côtés de futurs grands noms de la politique italienne : Pietro Nenni, Sandro Pertini.

Comme son frère, il est arrêté en 1926 et condamné lui aussi à 5 ans d'emprisonnement. Il s'évade de l'île Lipari vers la Tunisie en juillet 1929, puis, à son tour, s'installe en France.

C'est alors qu'il crée : **Giustizia e Libertà**.

En 1930 il publie son livre phare : **Socialisme libéral** qui est une critique du marxisme de l'époque. C'est le moment où, en URSS, on dénonce le social-fascisme, notion que Carlo Rosselli combat. Son action le conduit à être un des premiers étrangers à organiser le soutien effectif au peuple espagnol dès août 1936.

Voici les moments ultimes de sa vie :

7 janvier 1937 : Carlo à Paris.

27 avril : mort de Gramsci.

1 mai : chez Nello époux de Maria Todesco, naissance d'Alberto.

14 mai : 1937 article sur Berneri.

9 juin : l'assassinat.

11 juin : découverte du corps.

12 juin : Amelia la mère arrive.

19 juin : les funérailles.

10 juin 1947 : nouveau procès de la Cagoule.

30 octobre 1948 au 13 novembre : nouveau procès.

29 avril 1951 : les cendres en Italie.

## **Le parcours de Nello**

Sabatino Rosselli dit Nello (Rome, 29 novembre 1900 – Bagnoles-de-l'Orne, 9 juin 1937)

En 1917 il fonde avec son frère un journal d'étudiant à Florence. En 1924 il adhère au parti antifasciste fondé par Giorgio Amendola et l'année d'après il participe à la fondation du premier journal antifasciste clandestin : ***Non Mollare***.

Il publie un essai sur Mazzini et un autre sur Bakounine que ***L'Humanité*** évoquera le 30 mai 1928.

Il est arrêté en 1927 et condamné à rester 5 ans à Ustica mais dès 1928 il est relâché puis en 1929 renvoyé à Usticia –à cause de l'évasion de son frère).

Libéré en 1932 il publie un nouvel essai sur Carlo Pisacane.

En 1937 il obtient enfin un passeport pour aller en France.

Nous savons la suite !

## **Le parcours de leurs assassins :**

**Jean Filliol**, condamné à mort par contumace, puisqu'ayant fui en Espagne après la Seconde Guerre mondiale. Il y devient co-directeur d'une filiale de l'Oréal. Gilles et Brigitte Delluc habitants du Périgord ont écrit sa bio : Jean Filliol, du Périgord à la Cagoule, de la Milice à Oradour (Editions Pilote 24).

**Fernand Jakubiez**, un des deux tueurs avec Filliol, condamné aux travaux forcés à perpétuité

**Jean-Marie Bouvyer**, complice du meurtre des frères Rosselli est chef du service d'enquête du Commissariat général aux questions juives à partir d'avril 1944. D'autres témoins, comme le capitaine FFI Maubois, ont également attesté de services rendus. Bouvyer a noué une amitié personnelle avec François Mitterrand. Lors de son procès, il affirme avoir renié ses idées des années 1930, se disant prêt à dénoncer tous les dirigeants de la Cagoule qu'il connaît et même à s'entendre avec les communistes autrefois abhorrés. La mère de Jean-Marie Bouvyer devient en 1946 la marraine de Jean-Christophe Mitterrand.

## ***OGGI IN SPAGNA, DOMANI IN ITALIA***

**Carlo Rosselli: discorso pronunciato alla radio di Barcellona il 13 novembre 1936.**

Compagni, fratelli, italiani, ascoltate.

Un volontario italiano vi parla dalla Radio di Barcellona per portarvi il saluto delle migliaia di antifascisti italiani esuli che si battono nelle file dell'armata rivoluzionaria.

Una colonna italiana combatte da tre mesi sul fronte di Aragona. Undici morti, venti feriti, la stima dei compagni spagnuoli : ecco la testimonianza del suo sacrificio.

Una seconda colonna italiana. formatasi in questi giorni, difende eroicamente Madrid. In tutti i reparti si trovano volontari italiani, uomini che avendo perduto la libertà nella propria terra, cominciano col riconquistarla in Ispagna, fucile alla mano.

Giornalmente arrivano volontari italiani: dalla Francia, dal Belgio, dalla Svizzera, dalle lontane Americhe.

Dovunque sono comunità italiane, si formano comitati per la Spagna proletaria. Anche dall'Italia oppressa partono volontari.

Nelle nostre file contiamo a decine i compagni che, a prezzo di mille pericoli, hanno varcato clandestinamente la frontiera. Accanto ai veterani dell'antifascismo lottano i Giovanissimi che hanno abbandonato l'università, la fabbrica e perfino la caserma. Hanno disertato la Guerra borghese per partecipare alla guerra rivoluzionaria.

Ascoltate, italiani. E' un volontario italiano che vi parla dalla Radio di Barcellona. Un secolo fa, l'Italia schiava taceva e fremeva sotto il tallone dell'Austria, del Borbone, dei Savoia, dei preti. Ogni sforzo di liberazione veniva spietatamente represso. Coloro che non erano in prigione, venivano costretti all'esilio. Ma in esilio non rinunciarono alla lotta. Santarosa in Grecia, Garibaldi in America, Mazzini in Inghilterra, Pisacane in Francia, insieme a tanti altri, non potendo più lottare nel paese, lottarono per la libertà degli altri popoli, dimostrando al mondo che gli italiani erano degni di vivere liberi. Da quei sacrifici, da quegli esempi uscì consacrata la causa italiana. Gli italiani riacquistarono fiducia nelle loro forze.

Oggi una nuova tirannia, assai più feroce ed umiliante dell'antica, ci opprime. Non è più lo straniero che domina. Siamo noi che ci siamo lasciati mettere il piede sul collo da una minoranza faziosa, che utilizzando tutte le forze del privilegio tiene in ceppi la classe lavoratrice ed il pensiero italiani.

Ogni sforzo sembra vano contro la massiccia armata dittatoriale. Ma noi non perdiamo la fede. Sappiamo che le dittature passano e che i popoli restano. La Spagna ce ne fornisce la palpitante riprova. Nessuno parla più di de Rivera. Nessuna parlerà più domani di Mussolini. E' come

nel Risorgimento, nell' epoca più buia, quando quasi nessuno osava sperare, dall'estero vennero l'esempio e l'incitamento, così oggi noi siamo convinti che da questo sforzo modesto, ma virile dei volontari italiani, troverà alimento domani una possente volontà di riscatto.

E' con questa speranza segreta che siamo accorsi in Ispagna. oggi qui, domani in Italia

Fratelli, compagni italiani, ascoltate. E' un volontario italiano che vi parla dalla Radio di Barcellona.

Non prestate fede alle notizie bugiarde della stampa fascista, che dipinge i rivoluzionari spagnuoli come orde di pazzi sanguinari alla vigilia della sconfitta.

La rivoluzione in Spagna è trionfante. Penetra ogni giorno di più nel profondo della vita del popolo rinnovando istituti, raddrizzando secolari ingiustizie. Madrid non è caduta e non cadrà. Quando pareva in procinto di soccombere, una meravigliosa riscossa di popolo arginava l'invasione ed iniziava la controffensiva. Il motto della milizia rivoluzionaria che fino ad ora era "No pasaran" è diventato " Pasaremos", cioè non i fascisti, ma noi, i rivoluzionari, passeremo.

La Catalogna, Valencia, tutto il litorale mediterraneo, Bilbao e cento altre città, la zona più ricca, più evoluta e industriosa di Spagna sta solidamente in mano alle forze rivoluzionarie.

Un ordine nuovo è nato, basato sulla libertà e la giustizia sociale. Nelle officine non comanda più il padrone, ma la collettività, attraverso consigli di fabbrica e sindacati. Sui campi non trovate più il salariato costretto ad un estenuante lavoro nell'interesse altrui. Il contadino è padrone della terra che lavora, sotto il controllo dei municipii. Negli uffici, gli impiegati, i tecnici, non obbediscono più a una gerarchia di figli di papà, ma ad una nuova gerarchia fondata sulla capacità e la libera scelta. Obbediscono, o meglio collaborano, perché, nella Spagna rivoluzionaria, e soprattutto nella Catalogna libertaria, le più audaci conquiste sociali si fanno rispettando la personalità dell'uomo e l'autonomia dei gruppi umani.

Comunismo, sì, ma libertario. Socializzazione delle grandi industrie e del grande commercio, ma non statolatria: la socializzazione dei mezzi di produzione e di scambio è concepita come mezzo per liberare l'uomo da tutte le schiavitù.

L'esperienza in corso in Ispagna è di straordinario interesse per tutti. Qui, non dittatura, non economia da caserma, non rinnegamento dei valori culturali dell'Occidente, ma conciliazione delle più ardite riforme sociali con la libertà. Non un solo partito che, pretendendosi infallibile, sequestra la rivoluzione su un programma concreto e realista : anarchici, comunisti, socialisti, repubblicani collaborano alla direzione della cosa pubblica, al fronte, nella vita sociale. Quale insegnamento per noi italiani!

Fratelli,, compagni italiani, ascoltate. Un volontario italiano vi parla dalla Radio di Barcellona per recarvi il saluto dei volontari italiani. Sull'altra sponda del Mediterraneo un mondo nuovo sta nascendo. E' la riscossa antifascista che si inizia in Occidente. Dalla Spagna guadagnerà l'Europa. Arriverà innanzi tutto in Italia, così vicina alla Spagna per lingua, tradizioni, clima, costumi e tiranni. Arriverà perchè la storia non si ferma, il progresso continua, le dittature sono delle parentesi nella vita dei popoli, quasi una sferza per imporre loro, dopo un periodo d'inerzia e di abbandono, di riprendere in mano il loro destino.

Fratelli italiani che vivete nella prigione fascista,io vorrei che voi poteste, per un attimo almeno, tuffarvi nell'atmosfera inebriante in cui vive da mesi,nonostante tutte le difficoltà, questo popolo meraviglioso. Vorrei che poteste andare nelle officine per vedere con quale entusiasmo si produce per i compagni combattenti;vorrei che poteste percorrere le campagne e leggere sul viso dei contadini la fierezza di questa dignità nuova e soprattutto percorrere il fronte e parlare con i militi volontari. Il fascismo,non potendosi fidare dei soldati che passano in blocco alle nostre file, deve ricorrere ai mercenari di tutti i colori. Invece,le caserme proletarie brulicano di una folla di giovani reclamanti le armi. Vale più un mese di questa vita,spesa per degli ideali umani,che dieci anni di vegetazione e di falsi miraggi imperiali nell'Italia mussoliniana. E neppure crederete alla stampa fascista che dipinge la Catalogna,in maggioranza sindacalista anarchica, in preda al terrore e al disordine. L'anarchismo catalano è un socialismo costruttivo sensibile ai problemi di libertà e di cultura. Ogni giorno esso fornisce prove delle sue qualità realistiche. Le riforme vengono compiute con metodo, senza seguire schemi preconcepiuti e tenendo sempre in conto l'esperienza.

La migliore prova ci è data da Barcellona, dove, nonostante le difficoltà della guerra, la vita continua a svolgersi regolarmente e i servizi pubblici funzionano come e meglio di prima.

Italiani che ascoltate la radio di Barcellona attenzione. I volontari italiani combattenti in Spagna, nell'interesse, per l'ideale di un popolo intero che lotta per la sua libertà, vi chiedono di impedire che il fascismo prosegua nella sua opera criminale a favore di Franco e dei generali faziosi. Tutti i Giorni areoplani forniti dal fascismo italiano e guidati da aviatori mercenari che disonorano il nostro paese, lanciano bombe contro città inermi, straziando donne e bambini. Tutti i giorni, proiettili italiani costruiti con mani italiane, trasportati da navi italiane, lanciati da cannoni italiani cadono nelle trincee dei lavoratori.

Franco avrebbe già da tempo fallito, se non fosse stato per il possente aiuto fascista.Quale vergogna per gli italiani sapere che il proprio governo,il governo di un popolo che fu un tempo all'avanguardia delle lotte per la libertà,tenta di assassinare la libertà del popolo spagnolo.

Che l'Italia proletaria si risvegli. Che la vergogna cessi. Dalle fabbriche, dai porti italiani non debbono più partire le armi omicide. Dove non sia possibile il boicottaggio aperto, si ricorra al boicottaggio segreto. Il popolo italiano non deve diventare il poliziotto d'Europa.

Fratelli, compagni italiani, un volontario italiano vi parla dalla Radio di Barcellona, in nome di migliaia di combattenti italiani.

Qui si combatte, si muore, ma anche si vince per la libertà e l'emancipazione di tutti i popoli. Aiutate, italiani, la rivoluzione spagnuola. Impedite al fascismo di appoggiare i generali faziosi e fascisti. Raccogliete denari. E se per persecuzioni ripetute o per difficoltà insormontabili, non potete nel vostro centro combattere efficacemente la dittatura, accorrete a rinforzare le colonne dei volontari italiani in Ispagna.

Quanto più presto vincerà la Spagna proletaria, e tanto più presto sorgerà per il popolo italiano il tempo della riscossa.

### **Sources :**

#### **Deux livres fondamentaux :**

*La Cagoule a encore frappé !* Eric Vial Larousse, 2010.

*Socialisme libéral*, Carlo Rosselli, Traduction et présentation de Serge Audier, Au Bord de l'eau, 2009.

#### **Très bel article :**

Stéfanie Prezioso : « Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie », Vingtième Siècle. Revue d'histoire 1/2007 (no 93), p. 79-91.

Archives de la famille Rosselli sur internet (en italien) : une source extrêmement riche et multiple.

Articles des journaux français suivants : ***L'Humanité, Ouest-Eclair, Le Matin.***